



JOHN VINK

a le temps de voir l'air ahuri de la scripte avec son crayon et son bloc-notes, prête à retranscrire jusqu'au souffle des acteurs, dirait-on. Déjà, la parodie : mais une parodie en forme d'étoile filante afin que le trait soit le plus court possible. Suite à quoi, déboule le clapman avec des allures d'automate (c'est peut-être l'explication de l'accélééré). Notez au passage la présence du public : les trois filles sur une estrade qui sert de scène sans lesquelles le spectateur serait un peu perdu. Clap : le clap ensuite disparaît pour jouer les tours les plus pendables au clapman.



JOHN VINK



Il se transforme en juke-boxe, en cocktail molotov, en animal de ferme, il s'envole en fumée. Et comme pour donner la réplique à ces deux bêtes bouts de bois qui claquent, le clapman alors s'amuse à se réincarner en personnages mythologiques tandis que les trois nanas applaudissent à tout rompre et de la façon la plus inattendue qui soit. Le tout dure huit secondes : un défi lancé par Marc-Henri Wajnberg quand on pense aux trois secondes allouées au petit lion de Tf 1 et au coût d'une seconde de publicité sur les antennes du petit écran. Le clapman ne manque pas d'ambition.

JOHN VINK

*Wajnbross Productions.* 11.7. Sixième. Le pourquoi du succès que connaît le clapman ? On pourrait écrire une encyclopédie sur le comique et c'est peut-être, au fond, ce qu'a réalisé Marc-Henri Wajnberg en mettant au point sa série de douze cents sketches. On y retrouve, en effet, tous les ingrédients qui ont forgé la carrière du rire au cours de son histoire. Il y a l'art de coudre les contraires : le personnage est complètement farfêlé et superprofessionnel à la fois. Il se veut héros mais se moque de lui-même. Les sketches racontent, en fait, de longues his-

toires qui ne durent que le temps d'un clin d'œil. En général, la signature vient après : en disposant son équipe *avant* que n'entre en scène le clapman, Marc-Henri Wajnberg signe son œuvre. Il y a aussi le côté rétro de l'acteur qui fait la nique aux avalanches futuristes des effets spéciaux aussi délirants que sophistiqués. Il n'a pas négligé non plus l'aspect dessin animé de ses gags : lorsque la silhouette surgit sur le plateau, un peu raide dans sa démarche burlesque, on dirait une succession de plans fixes. Le danger de tout comique, c'est d'en faire trop ou alors pas assez. Peu importe : même si un sketch n'est pas tout à fait réussi, le clapman se rattrapera toujours par ses mimiques et ses grimaces qui inondent l'écran, tant elles sont poussées à l'extrême. Là aussi, comme dans tout ce qu'il fait, Marc-Henri Wajnberg nous donne l'impression d'aller au bout des choses. Ne vous demandez pas ce que cela signifie pour lui : dites-vous simplement qu'il se nourrit de magie, d'absurde, d'imaginaire et de petits bonbons et qu'au travers d'une apparente folie, s'il ne sait pas toujours d'où il vient ni où il va, il sait très bien par contre ce qu'il fait.

MICHEL BRENT ●